

ques qu'ils comportent. Ils ne sont pas à même de suivre et de marquer d'une manière frappante le mouvement et la transformation qui s'opèrent dans le monde intellectuel comme dans le monde matériel. C'est le *fait* qui les préoccupe, le fait tel qu'il est ou qu'il leur semble être ; à peine se soucient-ils de l'accommoder, de temps à autre, aux besoins de leurs idées, de leurs intérêts, de leurs passions.

Nous voulons habituer nos lecteurs à un autre genre, leur servir, en quelque sorte, les mets tout préparés. N'est pas cuisinier qui veut ; tel se sentirait des aptitudes pour cet état, qui en est empêché par d'autres travaux. Il en est de même des diverses situations de la vie qui ne conviennent qu'à un certain nombre d'individus. "Chacun son métier," dit le proverbe. Peut-être le nôtre est-il d'apprêter les événements, et de donner à ceux qui nous liront, en retour de leur confiance, une nourriture saine, frugale, substantielle.

Nous ne serons pas seul à la besogne : heureusement, de plus habiles que nous tiendront la plume, et ce sera souvent, car nous voulons faire bénéficier nos lecteurs non-seulement des œuvres de nos bons écrivains, mais de l'expérience de nos hommes de jugement et d'action, qui sont trop peu consultés d'ordinaire, malgré les services incalculables qu'ils sont en lieu de rendre.

Nous voulons, en outre, faire connaître notre ville de Québec, non pas telle qu'on se plaît à la représenter d'après une opinion courante et préconçue qui ne lui rend justice en aucune façon, mais telle qu'elle est, avec son développement progressif et normal, son amour du travail, son haut esprit d'entreprise quoi qu'en disent ses détracteurs, et ses légitimes ambitions pour l'avenir. Nulle part mieux qu'ici on n'a compris ce que valent, pour maintenir le crédit et la réputation d'une ville, la parfaite honorabilité dans les affaires, la simplicité dans les habitudes de vie, la moralité de la population. Nous ferons ressortir ce côté saillant de notre caractère en nous appuyant sur des faits, et, si Dieu nous prête courage et volonté, nous mettrons en pleine lumière tout ce qui est un élément de force et de confiance pour les citoyens. A ce propos, nous ne négligerons rien pour faire connaître nos établissements d'éducation et de bienfaisance, de commerce et d'industrie, nos sociétés scientifiques et littéraires, nos clubs de lecture, d'amusement, etc. Nous inaugurerons aussi, pour compléter cette partie de notre programme, une série d'études de mœurs locales, sous forme de *nouvelles*, d'*historiettes*, de *fantaisies*, ayant soin toujours de vous appuyer

sur un fonds de vérité, ou pour le moins de vraisemblance. Peut-être y a-t-il dans cette idée un germe fécond de littérature nationale, au sens exact de ce mot.

Enfin, pour ce qui est d'intérêt général, la REVUE DE QUÉBEC aspire à justifier le nom qu'elle porte. Elle offrira donc à ses lecteurs, chaque semaine,—outre une étude du mouvement des affaires, de la politique et des idées à Québec— une revue complète des événements canadiens, américains et européens, en autant d'articles divers, dont chacun sera confié à une plume exercée.

C'est beaucoup promettre, il est vrai, mais nos précautions sont prises pour tenir davantage encore, si nous ne nous méprenons pas sur le sentiment public, qui nous semble bien disposé à encourager une œuvre canadienne. Nous la présentons imparfaite, mais sans fausse honte, espérant qu'un accueil favorable nous permettra de faire de mieux en mieux.

---

## FEUILLETON INÉDIT

---

Nos lecteurs feront bien de conserver le roman-feuilleton dont nous commençons la publication avec le présent numéro. C'est une primeur canadienne qui ne saurait manquer d'exciter un intérêt poignant, tant à cause du nom de son auteur,—M. G. B. de BOUCHERVILLE,—que pour les renseignements précieux qu'il renferme sur quelques-uns des hommes hardis que notre histoire nationale a appelés les *Courcurs des bois* et les *Voyageurs des pays d'en haut*.

La reproduction et la traduction de ce roman sont interdites, et nous avons vu à en assurer intacte la propriété littéraire.

Nous croyons que le public appréciera cette innovation dans le journalisme, et qu'il saura gré à l'auteur renommé du roman "*Une de perdue deux de trouvées*," d'avoir, avec son nouvel ouvrage "*NICOLAS PERRIOT ou Les courcurs des bois sous la domination française*," inauguré dans notre presse périodique un genre qui promet de devenir populaire.

---

## A NOS CONFRÈRES

---

Nos confrères seront bien aimables s'ils veulent accepter la REVUE DE QUÉBEC en échange de leurs journaux, et saluer d'un bon mot notre venue au milieu d'eux.